

LES
AGES,
BALET

REPRESENTE' POUR LA PREMIERE FOIS
PAR L'ACADÉMIE ROYALE
DE MUSIQUE,

Le Dimanche 9. Octobre 1718.

Et remis au Théâtre le Mardi 10. Octobre 17 24

Le prix est de quarante sols.



A PARIS,

Chez la Veuve de PIERRE RIBOU, seul Libraire de l'Académie
Royale de Musique, Quay des Augustins, à la descente
du Pont-Neuf, à l'Image S. Louïs.

M. D C C. X X I V.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

ON verra dans ce Ballet, que j'ai cru que Thalie avoit des droits sur la Musique aussi bien que Melpomene. Je ne ferai pas une longue Dissertation pour prouver que le genre comique n'est pas incompatible avec les beautés de l'harmonie. Si le Ballet des Ages que je présente au Public le divertit, mon projet est justifié; si la Pièce n'a pas le bonheur de plaire, mon Apologie seroit pour moi un nouveau crime, & pour mes Lecteurs une surcharge d'ennui. Je n'ai prétendu donner qu'un tissu de Maximes enjouées, liées par une intrigue légère, qui pût occasionner des Airs gracieux & des Danses variées. C'est ce me semble, ce qui doit constituer le fonds d'un Ballet. Ainsi je demande seulement aux Critiques judicieux & non passionnez, la grace de se souvenir de mon intention, en examinant mon Ouvrage, & de ne pas me punir trop sévèrement d'avoir craint de les ennuyer.

Je me garderai bien cependant d'opposer la réussite de ma Pièce à la Satyre; il entre tant de circonstances indépendantes du mérite des Auteurs dans le destin de leurs Ouvrages, que souvent ils ne doivent pas rougir de leur chute, ni s'enorgueillir de leur triomphe.



ACTEURS ET ACTRICES CHANTANS
 dans tous les Chœurs du Prologue & du Balet.

COSTE' DU ROI.

COSTE' DE LA REINE.

Messieurs

Messieurs

Flamand.
 Bremond.
 St. Martin.
 Bertin.
 Deshais.
 Duplessis.
 Buzeau.
 Juilliard.

Corbie.
 Lemyre-L.
 Morand.
 Dautrep.
 Corail.
 Houbeau.
 Duchesne.

Mesdemoiselles

Mesdemoiselles

Constance.
 Souris L.
 Souris C.
 Dun.
 Royer.
 Dutilliée.

Melon.
 La Roche.
 Tettelette.
 Charlard.
 Perignon.
 Julie.





ACTEURS CHANTANS DU PROLOGUE.

H EBE', <i>Déesse de la Jeunesse,</i>	Mlle le Maure.
L E TEMS,	Monsieur le Myre
V ENUS,	Mademoiselle Lambert.
B ACCHUS,	Monsieur Dubourg

ACTEURS DANSANS

DU PROLOGUE.

SUITE D'HEBE'.

Messieurs P. Dumoulin , Maltaire-C. , Dangeville,
Maltaire-L.

Mesdemoiselles Petit, Rishalet, Lamartiniere, Binet.

SUITE DU TEMS.

Messieurs Javilliers, Pierret, Duval, la Motte.

SUITE DE VENUS.

Mademoiselle Menés.

Messieurs Dumoulin-L., Myon, Duval, la Motte.
Mesdemoiselles la Feriere, Duval, Rey, Thybert.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bosquet des Jardins d'Hebé,
Déesse de la Jeunesse.*

H E B É.



Ortez de ces paisibles bois,
Venez, troupe charmante, accourez à ma voix.

Rassemblez-vous, le plaisir vous appelle,
De vos jeunes momens consacrez-lui le cours ;
Et marquez tous vos beaux jours
Par une fête nouvelle :
Rassemblez-vous, le plaisir vous appelle.

*Toute la Suite d'Hebé accourt & se dispose aux plaisirs
qu'on lui annonce.*

C H O E U R *de la suite d'Hebé.*

Rassemblons-nous, le plaisir nous appelle;
De nos jeunes momens consacrons-lui le cours;
Et marquons tous nos beaux jours
Par une fête nouvelle;
Rassemblons-nous, le plaisir nous appelle.

H E B E'.

Les Loix que vous suivez sont faites par les Jeux,
Connoissez tout le prix d'un si doux avantage:
C'est être doublement heureux
Que de l'être à votre âge.

Ici le plaisir seul exerce son pouvoir :
Riez, dansez, chantez sans cesse,
C'est-là votre devoir
Agréable jeunesse.

*La suite d'Hebé exprime son bonheur par des Danses.
Elles sont interrompuës par une Symphonie caractérisée
qui annonce le Temps.*

H E B E'.

Ciel ! qui peut nous troubler dans de si doux instans !
Quels tristes sons ! que vois-je ? c'est le Temps.

L E T E M S.

Venez tristes Sujets soumis à ma puissance
Marquez-moi votre obéissance.

Poursuivons la Jeunesse & troublons ses beaux jours.
Chassons les Ris errans sous ces ombrages,
Otons à la Beauté leur utile secours ;
Le plaisir sçait du Temps arrêter les ravages ,
Poursuivons la Jeunesse & troublons ses beaux jours.

La suite du Temps ennemie des plaisirs poursuit les Suivantes d'Hebé, & leurs danses dépeignent la legereté de la Jeunesse qui recommençant les Jeux autant de fois qu'on les interrompt, nous exprime son caractere qui est d'oublier les chagrins dès qu'ils disparoissent : On entend une douce Symphonie. Venus paroît dans son Char avec l'Amour & Bacchus. Le Temps & sa Suite se retirent.

L E T E M S.

Qu'entens-je ! c'est l'Amour qui descend dans ces lieux,
Retirons-nous : Cedons au Souverain des Dieux.

V E N U S.

Rassurez-vous Jeunesse aimable ,
Revenez , triomphez du Temps impitoyable.

Toute la Suite d'Hebé revient, ramenée par la suite de l'Amour.

B A C C H U S.

Ne vous étonnez pas de voir dans ces beaux lieux
 Des plus aimables Dieux
 Le riant assemblage.
 Pour le bien des Mortels sur le Char de Venus
 Aujourd'hui l'Amour voyage
 Assis auprès de Bacchus.

V E N U S.

Soupirez , réverez le Dieu qui vous engage ,
 Soupirez nuit & jour ,
 Jeunes cœurs , les soupirs font l'encens de l'Amour :
 Qu'il est doux de lui rendre hommage !

Aimez. Dans l'Hyver même on jouït du Printems ,
 Quand l'Amour vole
 Sur les traces du Tems.

Est-ce pour la raison que sont faits les beaux ans ?
 Faut-il qu'à ses conseils un jeune cœur s'immole ?

Aimez. Dans l'Hyver même on jouït du Printems ,
 Quand l'Amour vole
 Sur les traces du Tems.

B A C C H U S.

Aimez , bûvez ; notre présence
 Vous invite à jouïr de notre intelligence.

Le Dieu du Vin
 Possède sans partage
 Les bords du Rhin :
 Et le Dieu de Paphos règle seul le Destin
 Des climats qu'arrose le Tage.
 Heureux l'empire ! heureux le sort
 Qui l'un à l'autre les enchaîne !
 C'est seulement aux rives de la Seine
 Que l'Amour & Bacchus regnent toujours d'accord.

*La suite de l'Amour mêlée à celle d'Hebé, honore Bacchus
 & Venus par leurs danses.*

V E N U S.

Veillez Bacchus, veillez Amour,
 Endormez la raison sévère,
 Triomphez dans ce beau séjour.

Empêchez-la de nous distraire.
 Quel jour charmant ! quel heureux jour,
 Quand vous la forcez à se taire !

Veillez Bacchus, veillez Amour,
 Endormez la raison sévère,
 Triomphez dans ce beau séjour.

Les Danses recommencent.

PROLOGUE.

V E N U S.

Plaisirs , faites briller vos charmes ,
 Qu'un spectacle galant nous montre dans ce jour
 Tous les Ages soumis au pouvoir de l'Amour :

Plaisirs , faites briller vos charmes ,
 Contre les coups du Temps ce sont de sûres armes.

A l'Amour.

Volez , mon fils , volez ; que Flore & les Zephirs
 Préparent avec vous des Fêtes
 Qui doivent à nos yeux retracer vos conquêtes.

Aux Suivantes d'Hebé.

Et vous en les chantant redoublez vos plaisirs.

L'Amour s'envole.

V E N U S E T B A C C H U S.

Venus. . .
 Celebrez { Bacchus } & sa gloire,
 Bacchus. . . { l'Amour }

Que ces Dieux dans vos cœurs partagent la victoire:
 Celebrez leur accord par un concert nouveau ;

Que l'écho se réveille ;

Venus.

Chantez Bacchus sous l'Ormeau,

Bacchus.

Chantez l'Amour sous la Treille.

CHOEUR.

Suite de l'Amour. . .
 Célebrons } Bacchus } & sa gloire,
 Suite de Bacchus. . . } l'Amour }

Que ces Dieux dans nos cœurs partagent la victoire;
 Celebrons leur accord par un concert nouveau :

Que l'écho se reveille ;
 Suite de l'Amour. . . Chantons Bacchus sous l'Ormeau,
 Suite de Bacchus. . . Chantons l'Amour sous la Treille.

Fin du Prologue.





ACTEURS

CHANTANS

DU BALET.

PREMIERE ENTREE.

LA JEUNESSE

OU

L'AMOUR INGENU.

FLORISE, *très-jeune personne aimée de Léandre,*
Mademoiselle Dun.

ARTEMISE, *Gouvernante de Florise,* M. Tribou.

LEANDRE, *Amant de Florise, déguisé de même,*
qu'Artemise Gouvernante de Florise, M. Dumeny.

ZERBIN, *Valet de Leandre,* Monsieur Mantiene.

Un Masque chantant, Mademoiselle Dutiliée.

Troupes de Masques.

La Scene est à la Foire de Bezons.

SECONDE ENTREE.

L'AGE VIRIL

OU

L'AMOUR COQUET.

ERASTE, *homme de plaisir, Amant de Lucinde,*
Monsieur Dun.

LUCINDE, *jeune Veuve coquette, Mademoiselle*
le Maure.

DAMON, *Petit Maître,* Monsieur Tribou.

CLEON, *Financier amoureux de Lucinde,* M. Grenet.

Vendangeurs & Vendangeuses.

La Scene est en Champagne près du Château de Lucinde.



TROISIÈME ENTRE'E.

LA VIEILLESE

O U

L'AMOUR JOÛÉ.

FABIO, *Pere de Silvanire, noble Venitien,*
M. Dubourg.

SILVANIRE, *Fille de Fabio, déguisée en Cavalier*
Polonois, Mademoiselle Eremans.

VALERE, *Seigneur Polonois, Amant de Silvanire,*
Monsieur Chassé.

ARGANT, *Vieillard amoureux de Silvanire, Gentil-*
homme de campagne François, Monsieur Mantiene.

MERLIN, *Valet de Fabio,* Monsieur Dumeny.

L'Ordonnateur de la Fête, Monsieur Cuvillier.

Un Suivant de la Folie, Monsieur Tribou.

*La Scene est près de Padouë dans les Jardins
préparez pour une Fête.*

ACTEURS DANSANS DU BALET.

PREMIERE ENTREE.

FOIRE DE BEZONS.

Premiere Bande de Masques.

Messieurs Blondy , Marcel.
Messieurs Dumoulin-L. Myon.
Mesdemoiselles Rey , le Maire.
Mrs P. Dumoulin , Dangeville.
Mlles la Feriere , Duval.

Seconde Bande de Masques.

Mon sieur D. Dumoulin.
Mesdemoiselles Prevost ,
Rishalet.
Messieurs Maltaire-L. Duval,
Mesdemoiselles Petit , Thybert,
la Martiniere.

DEUXIEME ENTREE.

FESTE DE VANDANGEURS.

Le Seigneur du Village , Monsieur Myon.
La Dame du Village , Mademoiselle Delisse.
Leur Fille , Mademoiselle Prevost.

JEUNES PAYSANS ET PAYSANNES.

Messieurs Laval, Maltaire-C.
Mesdemoiselles Petit, Rishalet.

Monfieur F. Dumoulin.

Messieurs Maltaire-L. , Duval , Dangeville , la Motte.
Mesdemoifelles la Feriere , le Maire , Thibert , Binet.

TROISIÈME ENTREE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE
SUR LES AGES.

LA FOLIE.

Mademoifelle Petit.

SUITE DE LA FOLIE.

ARLEQUIN, Monfieur F. Dumoulin.
POLICHINEL, Monfieur P. Dumoulin.

MATASSINS.

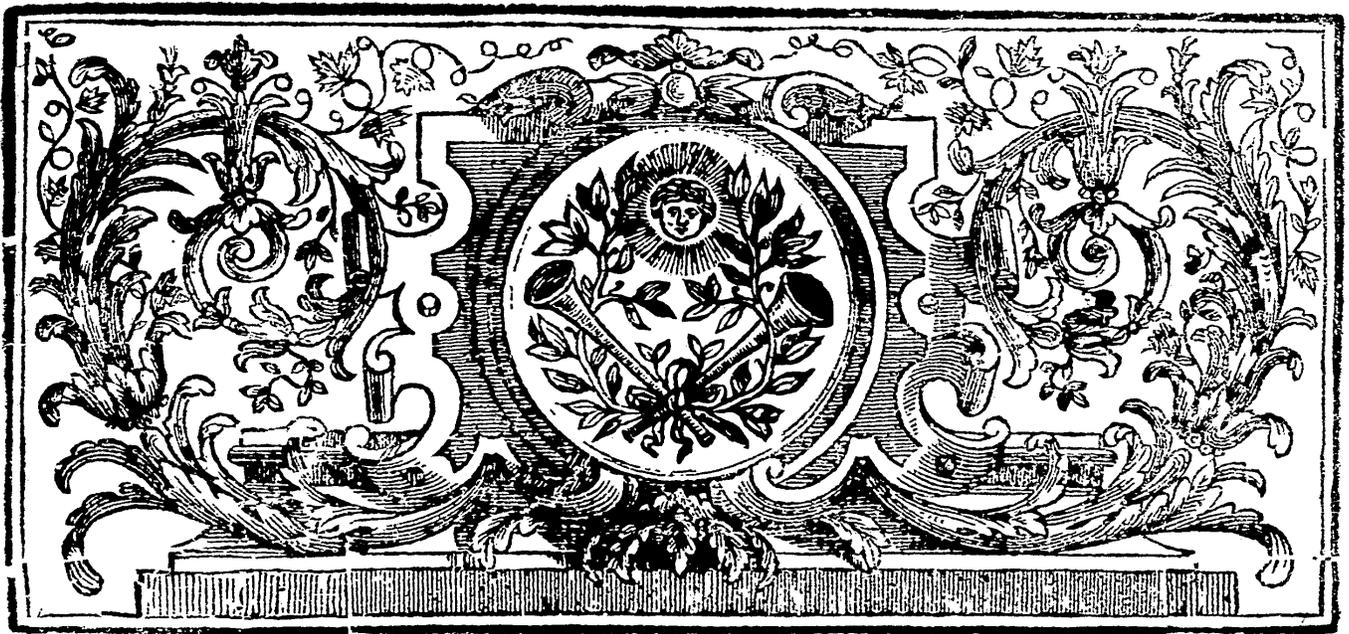
Messieurs Laval , Maltaire-C.

LES AGES.

L'Adolefcence , Mr. Maltaire-L. Mlle Rishalet.

L'Age Viril , Monfieur Myon , Mademoifelle Delifle.

La Vieillesse , Monfieur Pierret , Mademoifelle Rey.



LA JEUNESSE
OU
L'AMOUR INGENU.



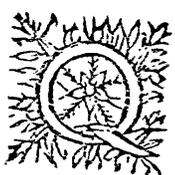
PREMIERE ENTREE.¹

*Le Théâtre représente au fonds la Riviere de Seine,
& dans les aîles la Foire de Bezons.*

SCENE PREMIERE.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE, un masque
à la main, ZERBIN déguisé.*

ZERBIN.



Uel dessein vous conduit dans ce séjour
charmant ?

Les Amours sur ces bords préparent mille
fêtes ;

Venez-vous aujourd'hui sous ce déguisement
Tenter de nouvelles conquêtes ?

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

C'est sous un pareil ornement
Que doit paroître ici l'incommode Artemise,
Ce redoutable Argus de la jeune Florise.
Ah ! que ses soins fâcheux
Otent de doux momens à mon cœur amoureux !

ZERBIN.

Quoi vous aimez Florise ?

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

Je l'adore.

Florise ne sçait pas encore
Le prix de ses attraits :
Un jeune objet paré de charmes qu'il ignore
N'en est que plus sûr de ses traits.

ZERBIN.

D'une Beauté naissante
Les jeux occupent seuls les soins & les désirs ;
Elle rit sans pitié des plus tendres soupirs ;
Lorsque l'on s'en plaint, elle chante :
N'attendez pas de vrais plaisirs
D'une Beauté naissante.

B A L E T.

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

D'une Beauté naissante
Heureux qui peut causer les timides désirs,
Elle seule nous peut donner de vrais plaisirs :
Quelle douceur charmante
D'entendre les premiers soupirs
D'une Beauté naissante !

Z E R B I N.

Vous êtes donc aimé ?

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

Hélas ! j'ignore même
Si l'on connoît que j'aime.
Je viens chercher ici l'objet qui m'a charmé.
J'espère surprendre Artemise,
Sous son déguisement que j'ai fait imiter,
Je peux tromper les yeux de la jeune Florise,
Et trouver le moment de m'en faire écouter.

Z E R B I N.

Le Bal vous favorise,
On va se rassembler sur ce rivage frais....

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

Le trouble charmant qui s'apprête
Annonce à mon cœur mille attraits ;

LES AGES ;
 Dans le désordre d'une fête
 L'Amour ne s'égare jamais.

Z E R B I N.

On vient.

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

Retirons-nous sous ce feuillage épais.



S C E N E II.

FLORISE *déguisé*, ARTEMISE *déguisé comme*
 L E A N D R E.

ARTEMISE.

NE nous écartons pas sur cette aimable rive,
 Je crains que malgré nous quelqu'Amant ne
 nous suive ;

Nous sommes sur ces bords toutes deux sans secours.

On ne trouve pas toujours
 Des Rossignols sous l'ombrage :
 Mais il n'est point de bocage
 Où ne volent les Amours.

B A L E T.

Plaignons un cœur qui s'engage ,
Les Amans jusqu'au village
Aujourd'hui manquent de foi.

F L O R I S E.

Vous les connoissez mieux que moi ,
On doit tout sçavoir à votre âge.

A R T E M I S E.

A mon âge , est-ce à moi que l'on tient ce langage ?

Je suis encor dans ma belle saison ,
C'est ce qui fait le prix de mon indifférence :

Sçachez que ma prudence
Est un beau fruit de ma raison
Et non de mon expérience.

De cent perils divers songez à vous garder :

Croyez-en ma Sagesse ,
Les hommes sont méchans. . . .

F L O R I S E.

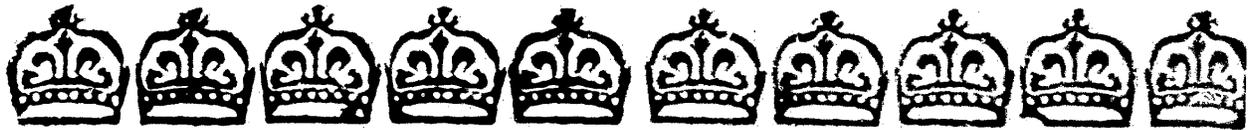
C'est donc pour les gronder
Qu'on vous voit les chercher sans cesse.

A R T E M I S E.

Ils vous cachent toujours le venin sous les fleurs :
Je vous amène au Bal , voyez ma complaisance ,

Mais évitez les soupirs imposteurs
Des Amans qu'en ces lieux promène l'inconstance ;
Songez que sur ces bords on masque aussi les cœurs.

N'écoutez sur ce rivage
 Que le murmure des eaux ,
 Et de l'amoureux ramage
 Fuyez les accords nouveaux ;
 Les Amants sous cet ombrage
 Chantent mieux que les Oiseaux.



SCENE III.

ARTEMISE, FLORISE, LEANDRI

déguisé comme ARTEMISE un masque à la main.

ZERBIN.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE au fonds
 du Théâtre.*

EH quoi ! toujours l'importune Artemise ?

ARTEMISE à FLORISE *sans voir LEANDRE,*

Quelqu'un vient suivez-moi.

*Artemise sort du Théâtre, Florise la suit lentement, ce qui
 fournit à Leandre l'occasion de l'aborder, après avoir
 ordonné à Zerbin d'aller amuser Artemise.*

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

à Zerbin.

Saisissons ce moment , & toi ,
Cours amuser l'Argus , feins que ton ame éprise
Adore ses appas.

Z E R B I N :

O l'agréable emploi !



S C E N E I V.

FLORISE , LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE
mettant son masque.

Attendez donc Florise. . . .

F L O R I S E.

O Ciel ! la severe Artemise
Sous le masque cache ses traits.

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

On ne doit laisser voir ici que vos attraits.

F L O R I S E.

Vous changez bien-tôt de langage.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

Profitons du plaisir qui vient s'offrir à nous.

F L O R I S E.

Que devient votre humeur sauvage?

Vos Conseils. . . .

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

Oubliez-les tous.

F L O R I S E.

Ah ! qu'aujourd'hui votre entretien m'enchante !

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

Florise m'aimez-vous. . . .

F L O R I S E.

Oh ! je m'en garde bien ;

Vous m'ordonnez de n'aimer rien ,

Et je suis fort obéissante.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

N'aimez rien , j'y consens , observez cette loi

N'en exceptez que moi.

Mais peut-être déjà quelque flâme naissante

De votre jeune cœur occupe tous les vœux ;

Ne vous contraignez plus , avoüez-moi vos feux.

F L O R I S E.

J'ignore ces ardeurs secrettes ,

Et je n'ai pas dessein de les sentir un jour ;

Non,

Non , l'on n'est pas tenté de connoître l'Amour
Sur les portraits que vous en faites :

Mais , Artemise , ces portraits
Sont-ils fideles ?

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

Non , je vous ai caché l'Amour sous de faux traits ,
Pour le peindre il n'est pas de couleurs assez belles.

F L O R I S E.

C'est donc un tableau bien charmant ?

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

Il ne peut s'achever que par un tendre Amant.

F L O R I S E.

M'est-il permis d'en voir. . . .

LEANDRE *déguisé comme* ARTEMISE.

Malgré votre esclavage

Hélas ! si de l'Amour vous connoissiez la voix
Vous l'auriez près de vous entendu quelquefois.

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un langage ,
Et c'est lorsqu'il se tait qu'il en dit davantage.

De timides soupirs , des regards enflâmez
Ne vous ont-ils jamais tracé la vive image

Des beaux feux que vous allumez ?

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un langage ,
Et c'est lorsqu'il se tait qu'il en dit davantage.

Que l'on est malheureux si rien ne vous instruit
Des hommages qu'on va vous rendre !
Avec empressement on vous cherche, on vous suit....

F L O R I S E.

Je n'ai vû que Leandre.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE à part.*

Ciel ! elle sçait mon nom ! que Leandre est charmé !

à Florise.

Déclarez-vous enfin , Leandre est-il aimé ?
Quel trouble vous surprend ?

F L O R I S E.

Je ne puis le comprendre.

Mon cœur n'est plus maître de lui,
Il fuit de douces loix qu'il ne sçait pas encore ;
Les Jeux qui m'amusoient me causent de l'ennui ,
J'éprouve quelquefois un plaisir que j'ignore ;
Un trouble qui me plaît m'agite nuit & jour ,
Je ne puis m'expliquer le feu qui me dévore ;
Aprenez-moi si c'est l'Amour.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

Que venez-vous vous-même de m'apprendre ?

il ôte son masque.

Voudrez-vous bien encor l'avoüer à Leandre ?

F L O R I S E.

Dieux ! c'est lui.

L E A N D R E *déguisé comme* A R T E M I S E.

Je suis trop heureux.
 Ah ! quel prix ? quel doux avantage
 Votre cœur accorde à mes feux ?
 Sans les connoître, il les partage.
 Je suis trop heureux.



S C E N E V.

F L O R I S E , L E A N D R E *déguisé comme*
 A R T E M I S E , A R T E M I S E , Z E R B I N.

F L O R I S E *appercevant* A R T E M I S E *dans le terras*
que L E A N D R E *lui baise la main.*

C'Est Artemise, ô Ciel !

A R T E M I S E :

Quel projet téméraire ?

LES AGES,

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*

Un Amant qui craint de déplaire
 Avant l'hymen doit consulter l'Amour :
 C'est ce que j'ai fait dans ce jour ;
 Excusez mon dessein. . . .

ARTEMISE.

Non , il n'est pas possible. . . .

ZERBIN *à LEANDRE.*

Ne vous allarmez pas , son cœur est fort sensible. . . .
 J'en suis garand : c'est dans ce lieu paisible
 Qu'elle m'a fait un tendre aveu ;
 Vous voyez l'objet de son feu. . . .

LEANDRE *à ARTEMISE.*

Serez-vous inflexible ?

ZERBIN *à ARTEMISE.*

Au nom de nos tendres soupirs. . . .

ARTEMISE *faisant signe à ZERBIN de se taire.*
à Leandre. . . . Non , je ne suis point implacable
 Je servirai l'hymen qui flatte vos desirs.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE.*
 Je vous devrai le jour & mes plus chers plaisirs.

FLORISE *embrassant ARTEMISE.*
 Que je vous aime !

Z E R B I N.

Elle est aujourd'hui fort aimable.

A R T E M I S E & Z E R B I N.

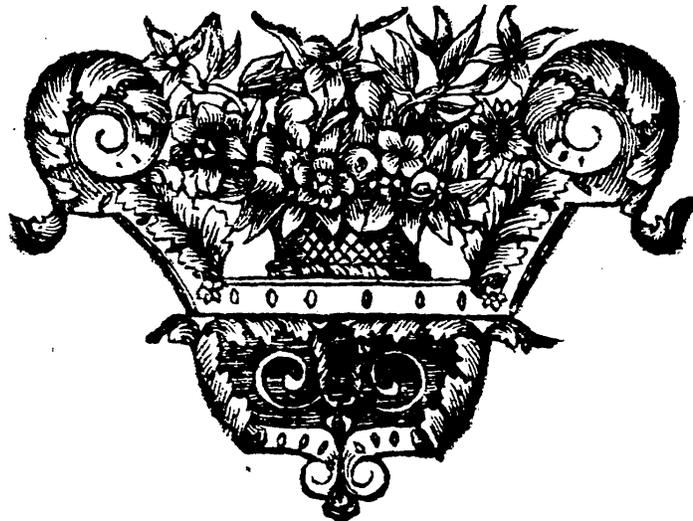
Volez , Dieu des Epoux , de deux tendres Amans
 Couronnez la flâme sincere :
 Hymen , que vos nœuds sont charmans
 Quand l'Amour vous aide à les faire.

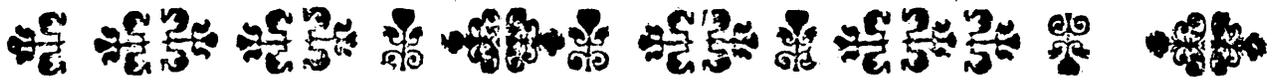
A R T E M I S E.

Et vous mon cher Zerbin , ne consentez-vous pas
 Qu'au temple de l'hymen nous volions sur leurs pas ?
 Répondez,

Z E R B I N *interdit.**à part.*

Mais je croi... quel instant redoutable !
 Mais je croi des haut-bois entendre les accords ,
 Unissons-nous aux Jeux qu'on donne sur ces bords.





SCENE VI.

LE ANDRE donne la main à FLORISE,
 & ZERBIN en boudant à ARTEMISE,
 les Masques arrivent divisés par troupes avec les Instru-
 mens à la tête & s'asseient autour des arbres.

CHOEUR des Masques.

DAnsons, dansons sur les bords de la Seine;
 Jeunes Zephirs, volez rafraîchissez les fleurs
 De cette aimable plaine,
 N'y laissez brûler que les cœurs.

*Danse des Masques qui sont interrompuës par l'arrivée de
 deux petits Bateaux ornez de fleurs & chargez de nou-
 velles troupes de Masques.*

UN MASQUE *chantant.*

Jeunes cœurs, voulez-vous plaire,
 Cherchez le Bal & ses attraits :
 C'est l'empire du Mystere,
 L'Amour y répand ses bienfaits.

C H O E U R.

Jeunes cœurs , voulez-vous plaire ,
 Cherchez le Bal & ses attraits :
 C'est l'empire du Mystere ,
 L'Amour y répand ses bienfaits.

L E M A S Q U E *chantant.*

Ici le Masque est plus sincere :
 Qu'un Bal champêtre a de douceur !
 L'étoile de Venus l'éclaire ,
 Flore en fait l'ornement , Zephire la fraîcheur.

C H O E U R.

Jeunes cœurs , voulez-vous plaire ,
 Cherchez le Bal & ses attraits :
 C'est l'empire du Mystere ,
 L'Amour y répand ses bienfaits.

L E M A S Q U E *chantant.*

Trop heureux qui sur la fougere
 Doit s'enflâmer dans ce simple séjour !
 Le lieu qui voit naître l'Amour
 Forme souvent son caractère.

C H O E U R.

Jeunes cœurs , &c.

Danses de nouveaux Masques.

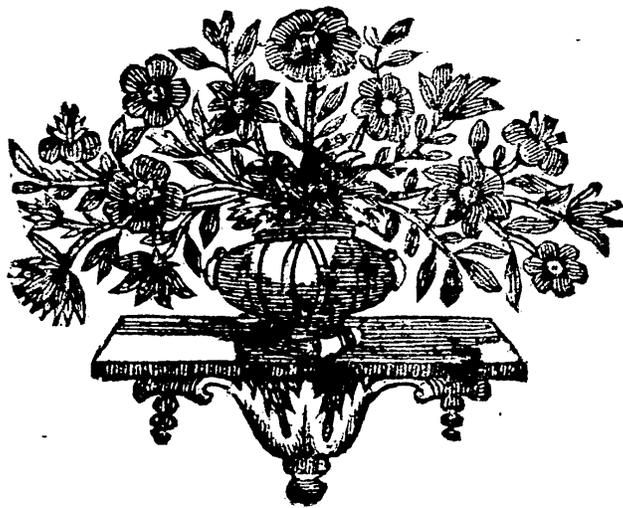
LES AGES,

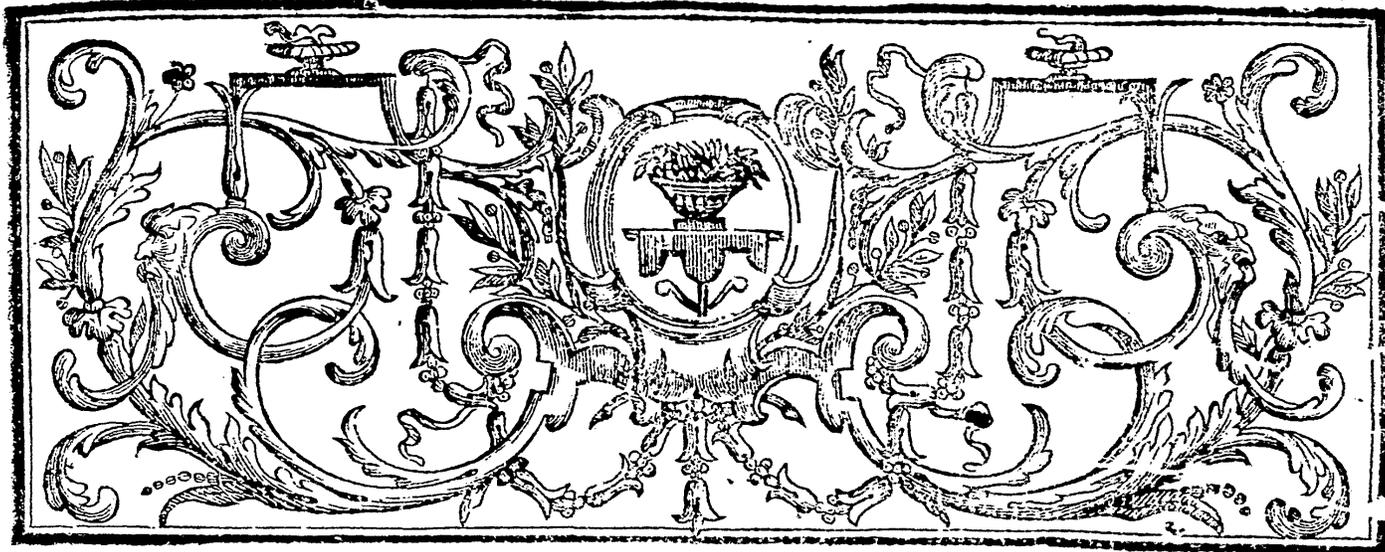
LE MASQUE *chantant.*

Jaloux , fuyez les charmes
 De nos jeunes Beautéz ;
 Vous causez moins d'allarmes
 Que vous n'en ressentez.
 Des Jeux qu'on veut contraindre
 On accroît les appas ;
 Que vous sert de vous plaindre ?
 Nous ne vous plaignons pas.

Le Bal continuë & finit par des Contre-danses.

Fin de la premiere Entrée.

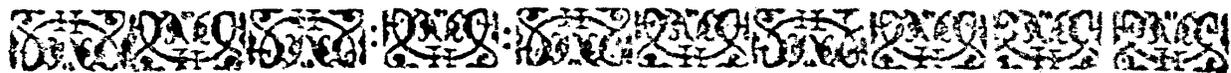




L'AGE VIRIL OU L'AMOUR COQUET.

SECONDE ENTREE.

*Le Théâtre représente au fonds un Château en Champagne
environné de Costeaux chargez de Vignes.*



SCENE PREMIERE.

ERASTE *en habit de Campagne*, DAMON
en Voyageur.

ERASTE *embrassant* DAMON.



H! que viens-tu chercher dans ces climats
charmans,
Toi que chaque beausé pour un instant en-
gage?

Est-ce dans des lieux beaux séjour des vrais Amans
Que l'on doit trouver un volage ?

D A M O N.

Pour moi je ne suis point surpris
De te voir Habitant de ces côteaux chers. . . .

E R A S T E.

Je varie en ces lieux les plaisirs que nous donne
Un agreable Automne,
Je ne me trouve point de momens superflus.

Tout mon tems se partage
Entre les Amours & Bacchus.

J'aime , lorsque je voi la beauté qui m'engage,
Je boi , quand je ne la voi plus :
Tout mon tems se partage
Entre les Amours & Bacchus.

D A M O N.

Peux-tu dans ces climats séparer ton hommage ?
La treille y fait couler son plus aimable jus :
L'Amour se doit ici défier du partage
Que tu lui fais avec Bacchus.

E R A S T E.

Je fers également leur gloire
Qui veut aimer doit sçavoir boire ,
L'Amour fait les Amans & Bacchus les instruit.
Le vin sçait animer par sa flâme liquide
Les cœurs qu'un fier objet au silence réduit ;
L'Amour est moins timide

Quand Bacchus le conduit,

D A M O N.

Ne mene-t-il que toi chez l'objet qui t'engage ?

E R A S T E.

Non, non, je n'aime pas une beauté volage ;
Je croi posséder seul le cœur
De l'aimable objet qui m'enchante ;
Tu ris. . . .

D A M O N.

Une beauté constante
N'est pas faite pour un Buveur.

E R A S T E.

Eh ! qui m'apprendra donc l'art de fixer les belles ?

D A M O N.

Moi. Je n'ai jamais rencontré
D'inconstantes ni de cruelles.
J'attendris les cœurs à mon gré :
J'ai corrigé mille coquettes. . . .

E R A S T E.

Est-ce pour exercer un si rare secret
Que vous venez dans ces retraittes ?

D A M O N.

Ecoute. . . Mais est-tu discret ?

E R A S T E.

Finis un vain mystere.
Tu serois bien fâché que je sçusse me taire ;

L E S A G E S ,

Va , parle , ne crains rien ,
Je dirai tout.

D A M O N .

Eh bien ,
Une beauté charmante à qui j'ai trop sçu plaire
Habite dans ces lieux :
Je croi que loin de moi tout lui semble ennuyeux....

E R A S T E .

Vous venez dissiper le chagrin qui la presse ?

D A M O N .

Oüi , je viens en passant la voir dans ce séjour ,
Je pourrai bien à sa tendresse
Donner le reste de ce jour.

E R A S T E .

Le reste de ce jour ? la faveur est legere.

D A M O N .

Oh ! je n'en conviens pas , & de plus entre nous ,
Mon tems est retenu , je ne sçaurois mieux faire.

E R A S T E .

Vous allez essuyer bien des transports jaloux !

D A M O N .

Hélas ! c'est mon destin.

E R A S T E.

Lorsqu'on est trop aimable,
C'est un destin inévitable.

D A M O N *appercévant* L U C I N D E.

J'apperçoi la beauté que j'ai trop sçu charmer,
Que je vais la ravir !

E R A S T E.

Qui , Lucinde ?

D A M O N.

Elle-même,

E R A S T E.

Peut-être en d'autres lieux elle a pû vous aimer,
Dans ces climats charmans je suis le seul qu'elle aime.

D A M O N.

Que je te sçai bon gré d'avoir pû l'enflâmer,
C'est me tirer , d'un embarras extrême.





S C E N E I I.

DAMON, ERASTE, LUCINDE.

LUCINDE à ERASTE *sans voir DAMON.*

Se rassurant.

Appercevant Damon.

Allons, Eraste, allons. Mais, ô Ciel !.. quel
bonheur,
Dans ce lieu vous rassemble ?

ERASTE.

Quoi, vous vous étonnez de nous trouver ensemble ?
Damon n'est pas de trop, il connoît votre cœur.

LUCINDE *à part.*

Déguifons mon inquiétude.

à Damon.

Quoi vous venez, Damon, chercher ma solitude ?

DAMON.

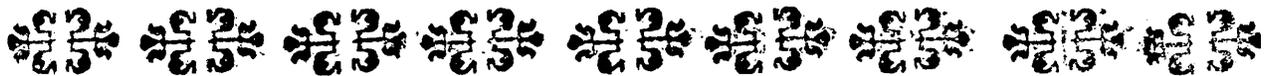
Lucinde, je le voi, vous la peuplez d'amours,
Et vous empruntez leur secours
Contre l'ennui de vos retraittes.

ERASTE à DAMON.

Regrettez-vous son cœur ? mais, quoi,
 Vous qui sçavez corriger les coquettes
 Travaillez, voilà de l'emploi.

DAMON à LUCINDE

Dans le hameau prochain je vais voir Celimene,
 C'est elle seulement qui dans ces lieux m'amene ;
 Vous n'avez changé qu'après moi.



S C E N E III.

ERASTE, LUCINDE.

ERASTE.

Vous ne répondez rien, il a sçu vous confondre.

LUCINDE.

A de pareils discours je n'ai rien à répondre,
 Vous connoissez Damon.

ERASTE.

Eh bien !

L E S A G E S ,

L U C I N D E .

Le croyez-vous ?

Lui feriez-vous l'honneur d'en être un peu jaloux ?

Ah ! rougissez d'un soupçon qui m'offense.

E R A S T E .

De ce dépit railleur je dois me défier ,

Lucinde , pourquoi donc gardiez-vous le silence ?

L U C I N D E .

N'avoir rien répondu , c'est me justifier.

Il voit que vous m'avez sçu plaire ,

Si je l'aimois , aurois-je pû me taire ,

Et ne le pas défabufer ?

E R A S T E .

Ah ! vous sçavez trop bien vous excuser

Pour être fidelle & sincere.

L U C I N D E *feignant de se fâcher.*

C'est bien à vous à m'accuser

Vous que le Dieu du vin sçait trop souvent dis-
traire...

On ne reconnoît plus

L'Empire de Cythere.

Les Amours à present s'échappent de leur Mere

Pour aller boire avec Bacchus.

ERASTE,

E R A S T E.

Quand la treille me voit sous ses charmans aziles,
 J'accorde au Dieu du Vin des momens inutiles
 Qui pour l'Amour seroient perdus.

C'est pour affermir ma confiance
 Que j'emprunte dans votre absence
 Le secours d'un aimable jus.
 Mais les Amans des autres Belles
 Donnent souvent à des ardeurs nouvelles
 Le tems que mon amour abandonne à Bacchus.

L U C I N D E.

Loin de l'objet qui nous blesse
 Doit-on l'oublier jamais ?
 Non, n'y pas songer sans cesse
 C'est outrager ses attraits.
 Non, non, rien ne doit surprendre
 L'attente de son retour :
 Tous les momens d'un cœur tendre
 Appartiennent à l'Amour.

E R A S T E.

Damon suivoit-il bien cette leçon severe
 Lorsque vous partagiez ses volages ardeurs ?

Eraſte , ſçavez-vous que les Amans railleurs ,
Perdent bien-tôt le droit de plaie ?

La conquête d'un cœur ne ſçauroit me flatter
Lorſqu'à ſes ſoins jaloux il veut que je m'immole :
Et bien-tôt mon amour s'envole
Si les plaiſirs ne ſçavent l'arrêter.

A DEUX.

La conquête d'un cœur ne ſçauroit me flatter

Lorſqu'à { Ses ſoins jaloux } il veut que je m'immole
{ Son inconſtance }

Et bien-tôt mon amour s'envole
Si les plaiſirs ne ſçavent l' }
Loin d'un objet qu'il ne peut } arrêter.

On entend un prélude.

ERASTE.

Qu'entens-je ?

LUCINDE.

On prépare une fête ,
Eraſte , j'oubliois de vous en informer.

ERASTE *ſurpris.*

Comment ?

B A L E T.

L U C I N D E.

C'est pour moi qu'on l'apprête.

E R A S T E.

Vous avez fait encor ici quelque conquête.

L U C I N D E.

Oüi, le riche Cleon s'avise de m'aimer.

E R A S T E.

Ah ! ç'en est trop, je me dégage.

J'espérois vainement que votre cœur volage
Se fixeroit en ma faveur :

Ah ! ç'en est trop, je me dégage,

Je renonce à l'Hymen qui flattoit mon ardeur . . .

L U C I N D E.

Non, non, ne craignez pas qu'avec vous je m'en-
gage ;

Non, vous m'épouvantez avec votre air grondeur.

Quand l'Amour nous fait peur

L'hymen nous doit encore effrayer davantage.

Allez, Erasste, allez, ne suivez plus mes pas . . .

E R A S T E *très-piqué.*

Ainsi vous me chassez . . . je ne partirai pas.

L U C I N D E *gracieusement.*

Que j'aime ce dépit !

LES AGES,

ERASTE à part.

Mon couroux m'abandonne.
Hélas ! qu'il est aisé d'apaiser les Amans !
Mais Cleon vient : je vais troubler vos doux momens.

LUCINDE *affectant de la colere.*

On fatigue à la fin quand toujours on soupçonne,
Vous ne méritez pas, ingrat, mes sentimens....

ERASTE.

Excusez-vous du moins....

LUCINDE *en riant.*

Restez, je vous pardonne



S C E N E IV.

LUCINDE, ERASTE, CLEON *Financier.*
VENDANGEURS.

CLEON.

POur celebrer la chaîne qui m'engage,
Nous descendons des côteaux d'alentour :
Par la voix des plaisirs recevez mon hommage :
Pour vous belle Lucinde, on verra dans ce jour
Les Sujets de Bacchus obéir à l'Amour.

Danses des Vendangeurs.

LUCINDE.

Résonnez paisibles Mufettes,
 Vous êtes les douces Trompettes
 Des Vainqueurs
 De nos cœurs.

Par d'aimables Chanfonnettes
 Vous couronnez les beaux jours :
 Vous celebrez dans nos retraites
 Les Exploits des tendres amours.
 Résonnez paisibles, &c.

On danse.

ERASTE.

C'est dans ce fortuné séjour
 Qu'avec tous les attraits on voit briller la Treille :
 Jamais sur ces côteaux le Buveur ne sommeille,
 Bacchus dans ces climats a le feu de l'Amour,
 Il n'est point de cœur qu'il n'éveille.

Le divertissement finit par des danses.



LA VIEILLE SSE
 O U
 L'AMOUR JOÛÉ.

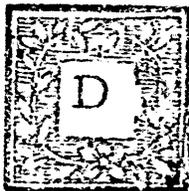
TROISIÈME ENTRÉE.

*Le Theatre represente des Jardins près de Padouë préparé
 pour donner une Fête Galante.*

SCÈNE PREMIÈRE.

SILVANIRE, MERLIN.

MERLIN.



Où vient que Silvanire agitée, inquiète,
 Parcourt en soupirant cette aimable retraite?

S I L V A N I R E *en Cavalier.*

Quel Amant ?

M E R L I N .

Vous l'avez asservi malgré vous ,
 Vous n'aviez pas dessein de porter là vos coups ,
 C'est un trait égaré du Vainqueur de Cythere.

S I L V A N I R E *en Cavalier.*

Lorsque l'Amour lance ses traits
 Rarement la raison l'éclaire ,
 La plus foible conquête a pour lui des attraits :
 Lorsque l'Amour lance ses traits
 Pourvû qu'il blesse un cœur il ne le choisit guere.

M E R L I N .

Vos mépris pour Argant sont encore un mystere?.

S I L V A N I R E *en Cavalier.*

Depuis l'instant fatal qui causa mon malheur ;
 Argant n'a pû m'expliquer son ardeur.

M E R L I N .

Un Amour de son âge est instruit à se taire.

Quel seroit le triste entretien ,
 D'un Amant aussi vieux que l'Epoux de l'Aurore ?
 Avec tranquillité croyez qu'il vous adore ;
 Avant l'hymen il ne vous dira rien ,
 Peut-être après l'hymen se taira-t-il encore.

S I L V A N I R E .

SILVANIRE *en Cavalier.*

On m'ordonne aujourd'hui de paroître à ses yeux ;
 Déjà dans ces Jardins ornez par sa tendresse
 Tu m'as fait remarquer cet Amant odieux :
 Sous cet habit par ton adresse
 J'ai devancé mon Pere dans ces lieux ;
 J'y viens chercher Argant, j'y viens troubler son ame,
 Je veux rompre l'hymen qu'espere en vain sa flâme. ..

M E R L I N.

Mais avez-vous prévû tous les hazards fâcheux ?

SILVANIRE *en Cavalier.*

Sans les examiner je les crois favorables :
 Les projets les moins raisonnables
 Sont quelquefois les plus heureux.

M E R L I N.

Expliquez-vous , je suis fort discret je vous jure.

SILVANIRE *en Cavalier.*

Non, non , Valere même ignore l'aventure
 Que j'ose risquer en ce jour.
 Laisse-moi : ne suis plus mes pas dans ce séjour :
 Pour témoin d'un projet dont la raison murmure
 C'est assez de l'Amour.



SCENE II.

SILVANIRE *en Cavalier seule.*

Jardins fleuris qu'arrosent cent fontaines,
Bois que font retentir mille oiseaux amoureux,
Vous redoublez, hélas! mon désespoir affreux;
Plus un séjour est doux, plus on y sent ses peines.

On veut me séparer de l'objet de mes vœux.
J'écoute avec regret sous ce paisible ombrage,
Ruisseaux votre murmure, oiseaux votre ramage;
Tout devient des tourmens pour les cœurs mal-
heureux.

Jardins fleuris qu'arrosent cent fontaines,
Bois que font retentir mille oiseaux amoureux,
Vous redoublez, hélas! mon désespoir affreux;
Plus un séjour est doux, plus on y sent ses peines.

Mais Argant vient ici: de mon déguisement
Soutenons l'apparence.

Il approche: il est tems que ma feinte commence;
Imitons les transports d'un malheureux Amant.



S C E N E I I I.

SILVANIRE *en Cavalier*, ARGANT.

SILVANIRE *en Cavalier à part.*

Dieux ! Quelle route dois-je suivre ?
 Silvanire , êtes-vous dans ce fatal séjour ?

ARGANT *à part.*

Il parle de l'objet qu'un doux hymen me livre.
 Écoutons.

SILVANIRE *en Cavalier à part.*

Quoi , je perds l'objet de mon amour ?
 Un Rival me l'arrache , & je le laisse vivre ?

ARGANT *tremblant & s'éloignant.*

Ne nous découvrons pas , évitons son couroux.

SILVANIRE *en Cavalier arrêtant ARGANT.*

De grace arrêtez-vous ,
 N'est-ce pas dans ces lieux qu'on attend Silvanire ?
 Argant est-il ici ?

A R G A N T *à part.*

Il ne me connoît pas , à la fin je respire.

à Silvanire.

Seigneur , quel est le mal qui vous agite ainsi ?

S I L V A N I R E *en Cavalier.*

J'adore Silvanire , on l'enleve à ma flâme ,
Et vous vous étonnez du trouble de mon ame ?

A R G A N T.

Eteignez d'inutiles feux. . . .

S I L V A N I R E *en Cavalier.*

Qu'osez-vous conseiller à mon cœur amoureux ?

A R G A N T.

Argant espere ici par des jeux qu'on aprête
Toucher l'objet charmant dont son cœur fuit la Loi.

S I L V A N I R E *en Cavalier.*

Silvanire verra des mêmes yeux que moi
Cette fatale fête.

Non, Silvanire & moi nous n'avons pas deux cœurs,
Elle est fidelle à l'Amant qu'elle adore.
Dans le triste destin de nos tendres ardeurs
Nous versons ensemble des pleurs ;

Elle hait le Rival que je hais , que j'abhore ;
 Non , Silvanire & moi , nous n'avons pas deux cœurs .

A R G A N T *à part.*

Je dois entendre ce langage ;
 Voilà pour mon hymen un fort heureux présage .

a Silvanire.

Ainsi l'espoir d'Argant . . .

S I L V A N I R E .

Peut-il en concevoir ?
 Est-ce donc de l'amour que son aspect inspire ?
 Non , j'ose m'en flatter , non , j'ose vous le dire ,
 Il ne sçaura jamais quel que soit son espoir
 Me séparer de Silvanire .

A R G A N T .

Elle pourra changer . . .

S I L V A N I R E .

Non , non , n'en croyez rien ,
 Je connois dès longtems son cœur comme le mien ,
 Non , ce n'est pas à votre âge
 Qu'on doit disputer un cœur .
 Non , ce n'est pas à votre âge
 Qu'on peut le rendre volage .
 Cachez bien votre langueur ,
 Quand la vieilleffe s'engage
 On rit de sa foible ardeur .
 Non , ce n'est pas à votre âge
 Qu'on doit disputer un cœur .

Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on peut le rendre volage.

Cessez de vous flatter de quelque heureux retour.

A R G A N T.

Silvanire vous jure une ardeur immortelle...

S I L V A N I R E.

Tous ses vœux, tous ses pas sont guidez par l'Amour.

A R G A N T.

Vous passez, je le voi, peu de momens sans elle.

S I L V A N I R E.

Je l'accompagne nuit & jour.

A R G A N T *à part.*

Nuit & jour ! juste Ciel ! il n'a plus rien à taire.

S I L V A N I R E *à part.*

Ma feinte réüffit : mais j'apperçois Valere.



S C E N E I V.

SILVANIRE, ARGANT, VALERE.

VALERE *sans les voir.*

B Barbare hymen, tyran trop rigoureux,
Tu prétens donc m'arracher Silvanire ?

A R G A N T *à part.*

Dieux ! encor un Rival ! eh ! que vont-ils se dire ?

V A L E R E *sans les voir.*

Barbare hymen, Tyran trop rigoureux,
Sans l'aveu de l'Amour dois-tu former des nœuds ?

ARGANT *à part reconnoissant VALERE.*

Que vois-je ? Valere. Il soupire ?
J'ignorois son amour, je connois son couroux,
Il ne ménage rien dans ses transports jaloux,

à Valere.

Je crains. . feignons... Seigneur la Fête vous attire ?

VALERE *voulant mettre l'épée à la main.*

Ah ! je vous trouve enfin, Argant, défendez-vous...

ARGANT & SILVANIRE *en Cavalier.*

Arrêtez.

VALERE *à Argant.*

Non, il faut expirer sous mes coups.

SILVANIRE *en Cavalier le retenant.*

Eh ! de grace, arrêtez, Valere.

ARGANT *montrant SILVANIRE en Cavalier à VALERE.*

C'est sur lui seul que doit tomber votre colere,
On trouve nuit & jour Silvanire avec lui :

Il me l'a dit lui-même.

VALERE *regardant SILVANIRE en Cavalier.*

Quoi, c'est vous que je vois ? ma surprise est extrême.

SILVANIRE *en Cavalier.*

Je vous prouve aujourd'hui

Qu'on ose tout lorsque l'on aime.

Silvanire est constante , Argant l'adore en vain ,
Il n'obtiendra jamais ni son cœur ni sa main ,
Je suis ici venu moi-même l'en instruire. . .

V A L E R E .

Que Valere est charmé ? quel genereux effort ?

A R G A N T *à part.*

Voilà deux Rivaux bien d'accord.

SILVANIRE *en Cavalier apercevant FABIO :*

Mon Pere vient. Amour, daigne , hélas ! nous con-
duire.





S C E N E V.

SILVANIRÉ *en Cavalier*, VALERE,
 ARGANT, FABIO *suivi de MERLIN.*

*L'Ordonnateur de la fête, Valere & Silvanire s'écartent
 un peu.*

F A B I O.

DE ces lieux enchantez goûtons bien les appas,
 Que l'Hymen y prépare une agreable Fête.

A R G A N T.

Je sçai les faveurs qu'il m'aprête.

L'ORDONNATEUR *de la Feste entrant à ARGANT.*

Seigneur, les Jeux sont prêts....

A R G A N T *brusquement.*

Moi je ne le suis pas.

F A B I O.

Quel est ce noir chagrin, & que voulez-vous dire ?

A R G A N T *brusquement.*

Que je ne veux plus être Epoux.

Expliquez-moi du moins qui cause ce couroux.

ARGANT *montrant à FABIO,*
Valere & Silvanire en Cavalier.

Pour vous en informer , l'un des deux peut suffire.
Adieu je les laisse avec vous ;
Tous deux bien mieux que moi connoissent Silvanire.



SCENE VI.

VALERE SILVANIRE *en Cavalier*, FABIO,
MERLIN, L'ORDONATEUR *de la Fête & sa suite.*

FABIO *regardant VALERE & SILVANIRE,*
en Cavalier qui l'évitent tour à tour.

QU'ont-ils donc à m'apprendre ? .. ils m'évitent
tous deux...
Je ne vois plus Argant..

MERLIN *bas à SILVANIRE.*

Soutenons bien l'orage.

F A B I O *à part.*

Quel caprice d'Argant a pû changer les vœux ?
Non , ma Fille jamais ne sera le partage
D'un Epoux si fâcheux.

SILVANIRE *en Cavalier , à son Pere.*

Que j'ai de graces à vous rendre ! ..

F A B I O *à sa Fille.*

la reconnoissant.

Quoi Seigneur. .. mais que vois-je ici ?
Ma Fille , quel projet osiez-vous entreprendre

SILVANIRE *en Cavalier.*

Il est justifié puisqu'il a réüssi.

M E R L I N *à F A B I O.*

Il faut d'un cœur qui soupire
Excuser les mouvemens ,
Un projet que l'amour inspire
Paroît toujours sage aux Amans.

F A B I O *à M E R L I N.*

On ne demande pas ici tes sentimens.

SILVANIRE *en Cavalier à F A B I O.*

Seigneur est-ce en vain que j'espere ?

Je sçai que vous aimez , & j'aperçois Valere. . . .
 C'en est fait , je veux bien vous unir en ce jour ,
 Il faut que pour vos feux , enfin je me déclare ;
 Il faut que l'Hymen répare
 Les fautes que fait l'Amour.

F A B I O , S I L V A N I R E , V A L E R E & M E R L I N .

Il faut que l'Hymen répare
 Les fautes que fait l'Amour.

On entend un prélude.

F A B I O .

Qu'entens-je ?

L'ORDONNATEUR.

Ces concerts nous annoncent la Fête
 Que pour Argant par mon ordre on aprête.

V A L E R E .

Ces Jardins qu'il avoit disposez pour des Jeux
 Verront triompher ma tendresse.
 Achéons ici ce jour heureux ,
 Profitons des plaisirs que mon Rival nous laisse.

A L'ORDONNATEUR de la Feste & à sa suite.

Vous qui de mon bonheur devenez les témoins ,
 Allez , comptez sur moi pour le prix de vos soins.



SCENE DERNIERE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR TOUS LES AGES.

La Ferme s'ouvre , & le Théâtre représente au fonds un Amphitéâtre de verdure orné de Fleurs & de Girandoles, occupé par les Ages & les sujets Favoris de la Folie. Son Trône isolé & caractérisé est placé au milieu ; elle y est gardée par ses Matassins & environnée par Arlequin , Polichinel & autres Personnages comiques.

Un ACTEUR de la Fête.

O Puissante Folie , acceptez nos hommages ,
 Votre empire est égal à celui de l'Amour :
 Vous sçavez comme lui regner sur tous les Ages ,
 Comme lui vous avez une nombreuse Cour.

Triomphez charmante Folie ,
 Chez vous tous les plaisirs sont toujours de saison ;
 Triomphez charmante Folie ,
 Les momens qu'on dérobe à la triste raison
 Sont les plus doux de notre vie.

C H O E U R.

Triomphez charmante Folie ,
 Chez vous tous les plaisirs sont toujours de saison ;

Triomphez charmante Folie,
 Les momens qu'on dérobe à la triste raison
 Sont les plus doux de notre vie.

Danse.

Un ACTEUR de la Fête.

Cara follia
 Dentro il mio core
 Con sommo ardore
 Sempré farai.

Lo stuolo immenso
 De tuoi seguaci
 Sebben audaci
 D'al mio Valore
 Vinti vedrai.

Cara Follia
 Dentro il mio core
 Con sommo ardore
 Sempré farai.

CHOEUR.

Chantons, celebrons les faveurs
 De la Divinité qui regne sur nos cœurs.
 L'Univers enchanté l'adore;
 Elle a mille Autels dans des lieux
 Où l'on ignore
 Tous les autres Dieux.

F. I. N.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A nos Seigneurs & seigneux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, & autres Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Les Seigneurs Bellier Avocat en Parlement, Chomar, Duchesne, & de la Val de S. Aout, Bourgeois de notre bonne ville de Paris, Nous ont fait remontrer, qu'en conséquence de l'Arrêt de notre Conseil du 12. Decembre 1712. du Traité fait entre eux & les Sieurs de Francine & Dumont le 24. desd. mois & an, & de nos Lettres Patentes du 8. Janvier ensuyvant, confirmatives du Traité, ils auroient acquis le Privilege de faire représenter les Opéra durant le tems de vingt années, à compter du 10. Aout 1712. ainsi que le Privilege de la vente des Paroles desd. Opera, lesquelles ils desireroient faire imprimer pour les vendre au public, s'il Nous plaçoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces CAUSES desirant favorablement traiter les Exposans, attendu les charges de notre Académie Royale de Musique se trouve oberée, & les grandes dépenses qu'il convient de faire tant pour l'impression que pour la gravure en taille-douce des Planches dont lesd. Opéra sont ornés, Nous leur avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer les paroles & la Musique de tous lesd. Opera, qui ont été ou qui se feront par l'Académie Royale de Musique, tant séparément que conjointement, en tel volume, marge, caractère, nombre de volumes & de fois que bon leur semblera, de les vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix neuf années entières, à compter du jour de la date desdites Lettres. Faisons défenses à tout particulier de quelque qualité & condition qu'il les puisse être, d'y introduire d'impression étranger dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdites impressions, planches & figures, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit desdits Sieurs Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille liv. d'amende contre chacun des contrefaiteurs, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers auxdits Sieurs Exposans, & de tous dépens, dommages & intérêts à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que la gravure & impression desdits Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente on fera mes deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & l'autre dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesd. Sieurs Exposans, ou leurs ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulez que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd. Opéra, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Baillifs & seigneurs Conseillers & Secretaires foi soit adjurée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles toutes Actes requis de necessité, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 20. jour d'Aoust l'an de Grace 1713 & de notre Règne le soixante onzième. Par le Roi en son Conseil, signé BERNIER avec paraphe, & scellé.

Nous n'avons cédé à M. Ribou le présent Privilege suivant le Traité fait avec lui le 17. Juillet dernier 1713. A Paris le 12. Aout 1713. Signé BERNIER

Registré sur le Registre avec la Cession, n. 3. de la Communauté de Libraires & Imprimeurs de Paris, page 648. n. 741. conformément aux Reglemens, & non tainement à l'Arrêt du 3. Aouts 1703. Fait à Paris ce 11. Septembre 1713. L. J O S S E T, Syndic.